

3 — +

LUPANIE.

AVEC
LES MAXIMES
d' AMOUR.



[Paris?] 17000 [1700?] 120

à la Tendresse
chez les Amans

17000.



Pol. 8. I 78





L' Humeur commode de plusieurs Maris, et la grande facilité d' un nombre infini de belles femmes, avoient rendu Pottamie une des plus polies, et des plus agréables villes du Monde. Il ne falloit qu' être d' un tempérament amoureux, pour y mener une vie heureuse, et si dans les commencemens quelque Amant se trouvoit traversé dans

sa passion, sa Maitresse ne le laissoit dans cette inquiétude, que tout autant de tems qu'il en étoit necesfaire, pour lui faire goûter en suite avec plus de plaisir les douceurs d'être aimé. Les plus belles se servoient de cét innocent artifice pour engager plus fortement leurs Amans : Mais la seule Lupanie étoit ennemie de toutes ces addresses ; elle avouoit ingenûment, que rien ne lui étoit si incommode qu'un Amant qui demeuroit plus de trois jours à découvrir sa passion, et à qui elle étoit obligée de faire des avances : car elle aimoit qu'on fût libre et ouvert, qu'on ne se

cachât de rien, non pas même de ses foibleses, et que si l'on sentoit élever quelque mouvement amoureux pour elle, on le lui fût connoitre sur le champ. Mais avant que de parler des amours de cette ouverte personne, disons comme elle est faite ; Le tour de son visage est un oval défectueux, ses yeux sont gris et lubriques au dernier point, sa bouche trop fenduë, mais assés vermeille, son front petit, son nés long et décharné, son menton en pointe, ses dents blanches, ses mains seches et vilaines, sur lesquelles un découvre jusques au plus petit nerf, ses cheveux sont

châains et annelés à grosses
 boucles, son teint est uni, et
 dans de certains tems affés ecla-
 tant, sa taille est petite et voutée,
 et les diverses secousfes, dont
 elle a étoit agitée ont fait que le
 dessus de son corps n'a point
 d'asflète asfurée et se balance à
 chaque pas qu'elle fait sur ses
 hauches, pour la gorge et la
 chair ella l'a merveilleuse, et
 l'on peut dire qu'elle cache ce
 qu'elle a de plus beau, et
 qu'heureux sont ses amans puis-
 qu'elle leur fait tout voir. Il
 est vrai, qu'ils se plaignent, que
 ce beau corps dans les moindres
 petites chaleurs par une odeur
 qui

qui en emâne, ne satisfait pas si bien l'odorat, que la vuë : Elle se pique d'être des mieux chaussées, les pas de foye qu'elle porte sont étendus jusques au milieu de la cuisse, et ses jarretières sont fort proprement attachées ; Il n'y a point de femme qui se donne plus de soin de porter bien pied qu'elle ; Pour ce qui regarde l'esprit, elle a beaucoup de feu, mais peu de jugement, et est fort étourdi, son humeur est altière, fourbe, malicieuse, jalouse, elle ne peut souffrir les caresses qu'on fait aux autres femmes, comme si dans elle il [y avoit, pour contenter tout le reste des

hommes, il fuffit d'être belle pour devenir fon ennemie, elle médit inceffamment des plus jolies, et imagine mille artifices pour en donner de mauvaiſes impreſſions. Elle a pour l'argent un puisſant attachement, et les plus aimés de ſes amans ne ſont pas toujours les mieux faits, ni ceux qui ont le plus de mérite, mais les plus liberaux, et ſ'il ſ'en trouve quelque un qui ne laiſſe pas quelquefois ſur ſa table un miroir, un diamant, un collier de perles, ou quelque autre bijou, il eſt regardé avec des yeux bien moins tendres que les autres. Lupanie étant donc faite comme je vous l'ai
de-

depeinte, ne laissa pas dans le commencement qu'elle reçût compagnie, et se produisit dans le grand monde, d'avoir une foule d'adorateurs et même des mieux faits de Callopaidie, ou elle demeurait en ce tems la, dont elle menageoit si bien l'esprit, qu'elle n'en perdit pas un. Cleandre étoit pourtant le mieux recû et le plus aimé, et cet amant par le soin officieux de lui changer souvent ses garnitures, avoit fait un merveilleux progrès sur son coeur, outre qu'il n'est pas des plus mal-faits de ce monde, sa taille est degagée et fort bien prise, son air passable, son teint brun et grossier,

ses yeux rudes, sa bouche grande et fenduë jusques oreilles, des cheveux en quantité et frisés à grosses boucles, son esprit brillant, vif, entreprenant, et capable de grandes choses, un peu fanfaron et de nombre de ses braves, qui croyent qu'il faut être brutal emporté, et faire mille querelles en l'air, pour passer pour homme de courage, sa plus forte passion est pour les femmes, et il leur donne tout. C'est ce qui n'avançoit pas peu ses affaires sur le coeur de Lupanie, il obtenoit d'elle quantité de petites faveurs, et recevoit tous les témoignages d'une tendre passion; mais comme il ne pensoit pas au mariage, et qu'il aime le solide

lide en amour : un jour il la fut
trouvé feule et après lui avoir fait
quelque présent à son ordinaire, il
jetta un genou à terre, et lui pre-
nant un main, sur laquelle il appli-
qua plusieurs fois la bouche, il lui
parla ainsi : vous me dites que vous
m'aimés plus que tout le reste des
hommes ensemble, mais quel tē-
moignage m'avés vous donné de
cette tendre amitié pour me faire
juger que vous me tirés du pair de
vos autres amans ? Ils vous vo-
yent comme moi, ils ont la liberté
de vous parler de leur passion, ils
soupirent en votre presence et en-
fin auprès de vous je ne puis faire
une demarche, que je ne les voye
m'imiter : vous voulés toutefois

que par une croyance aveugle je me persuade d'être mieux dans votre coeur qu'ils n'y font. Ah! Madame, Madame ne dissimulons rien, vous n'avez pas pour moi toute l'amour que vous dites, vous me l'auriez bien fait connaître par des preuves plus fortes et plus pressantes, et la nature n'est pas si chiche à l'endroit des belles, qu'elle ne leur ait donné des liens plus forts pour les retenir plus long tems dans leur chaînes, elle leur a distribué des trésors inestimables pour les récompenser de leur constance et de leur fidélité. Ce sont là les témoignages les plus solides, par lesquels vous me pourriez faire connaître la différence
que

que vous mettes entre le reste des hommes et moi. Vous devés asfés connôître ma discretion pour croire qu'un semblable secret ne fortiroit jamais de ma bouche, et qu'on m'arracheroit plustôt la vie : en finissant son discours il s'aventura avec un transport le plus amoureux du monde de gliser sa main dans un lieu delicieux, qu'il est plus naturel de toucher, qu'honnête de nommer. Arretés, arretés lui repliqua Lupanie, en le repoussant d'une manière qui lui faisoit connôître que son procedé ne l'avoit pas tout à fait desobligé. Vous allés étrangement vite, et ne considerés pas l'effet dangereux qui s'ensuivroit, si j'avois

pour vous la condescendance que vous souhaitez. En quel état miserable me reduiries vous, si par des suites honteuses et presque inevitables on venoit à connoître ce que j'aurois fait pour vous? Toute la terre ne me regarderoit qu'avec honte, et je ferois le mépris après une semblable infamie de ceux qui desirent à present avec une passion violente de m'épouser. Je sai bien que l'honneur n'est qu'une chimère, une belle imagination que l'on a inventée pour tenir les personnes de nôtre sexe dans leur devoir; Mais ce sont de fantômes visionnaires, après lesquels nous sommes obligées de courir pendant un certain tems, si nous
vou-

voulons vivre heureuses. Quand nous sommes engagées dans le mariage, alors nôtre infamie est bien moindre étant partagée, nous avons liberté de tout faire, puis qu'un manteau couvre nos desordres: et comme nous n'en avons point de temoins, et qu'on n'en parle que par de foibles conjectures, nous trâitons hardiment de medifances et d'impostures, tout ce qu'on en peut dire. C'est dans ce tems la, mon cher Cleandre, ajouta - t - elle, que nous vivrons heureux, et que par un art merveilleux nous unirons plus fortement nos coeurs et nos ames. Schelicon, ce Docteur que vous connoisfés, et à qui sans doute
par

par sa grande foiblesse je donnerai le plus que je souhaite, me rend de frequentes visites et fait voir tout l'empressement possible à m'épouser. Sa fortune est assez considerable et n'est pas à rejeter, c'est ce qui fait que je menage son esprit pour me voir au plutôt sa femme, afin d'avoir plus de liberté de me donner ensuite à vous. Quoi, Madame, repartit Cleandre, encore toute souillée de baisers d'un stupide, et d'un brutal, pretendrés vous vous presenter à moi, pour m'offrir les restes de sa brutalité? Manqueriez vous de l'esprit jusques là, que de souffrir qu'un semblable original recuillit les premices de vôtre amour

mour et de vôtre jeunesse ? et le voudriés vous preferer à moi ? Non, non repliqua Lupanie, je fai mettre la difference entre lui et vous, et je vous promets que je vous donnerai un rendez-vous dans le tems que le mariage fera sur le point de s'accomplir, qui vous assurera de ma personne et de mon coeur. Cleandre la pressa bien tout le reste de cette conversation sur ce sujet et lui dit, qu' il avoit des secrets admirables pour detourner le mal qu'elle craignoit : mais tout ce qu'il pût dire fut inutile, et il fut obligé de s'en tenir aux promesses qu'elle lui avoit faite. Cependant elle agit après cet entretien si adroitement avec Schelicon,



licon, et seduisit son estime et son coeur avec tant d'esprit, qu'il s'imachina que le bonheur de sa vie dependoit d'épouser une fille si honnête et si vertueuse, et qu'il crut, qu'il ne devoit pas perdre un moment pour avâncer la possession d'un si grand bien: il n'y trouva pas grand obstacle, car ses parens qui connoissoient son inclination volage et libertine, furent bien-aise de s'en dècharger entre les bras de ce Docteur, et même consentirent que ce mariage s'accomplit dans peu de jours. Cette nouvelle ne donna pas une petite joie à Lupanie, et elle en eut l'ame si satisfaite, qu'elle en instruisit Cleandre par une lettre evacuëe en ces termes :

Sche.

„ Schelicon me doit époufer
 „ bientôt. Mais juſte ciel! que
 „ nous ſommes peu raifonnables
 „ quand nous nous engageons à
 „ faire quelque choſe. Je trem-
 „ ble, mon cher, que vous ne vous
 „ ſouveniés de ce que je vous ai
 „ promis: Je vous avouë ingenu-
 „ ment, que ſi j' étois affés mal-
 „ heureuſe que de vous voir
 „ ſur le ſoir dans ma chambre, me
 „ ſonner de la promeſſes que je
 „ vous ait faite, je ſuis ſi rigou-
 „ reuſe à tenir ma parole, que je
 „ vous accorderai ſans doute, ce
 „ à quoi je me ſuis obligée. N' y
 „ venes donc point, je vous en
 „ conjure, et je vous en aurai l'ob-
 „ ligation que je vous en dois a-
 „ voir.

Cle-

Cleandre comprit le sens de cette lettre et jugea bien que sa Maîtresse vouloit ce même soir couronner son amour : si bien que sans s'arrêter à faire réponse, il attendit avec toute l'impatiénçe, qu'un amant aussi passionné que lui pouvoit avoir que la nuit fut venue, afin qu'à la faveur de son obscurité il pût entrer dans sa maison sans être apperçu : il étoit adroit, et fut si bien prendre son tems, qu'il executa son dessein et la trouva seule dans sa chambre : il ne perdit point de tems dans une si belle occasion, et par mille petites libertés qu'il prit, il reveilla dans son coeur une emotion secrette qui la fit changer de couleur plusieurs fois : il pousse sa pointe, profite
de

de cette foiblesse, fait agir quelque chose de plus pressant, à quoi elle ne pût résister, et cette amoureuse personne se vit obligée de rendre les armes et la vie à son vainqueur par un doux trépas, elle en revint encore plusieurs fois aux mains, et tant que Cleandre ût de force et de vigueur, ce combat ne cessa point, elle ne faisoit que dire pendant la nuit, que c'êtoit une chose bien imaginée que l'homme et qu'elle ne voyoit riens dans le monde qui en égalât le mérite: elle consideroit avec curiosité ce que la nature lui avoit donné de plus qu'à elle, et n'y trouvoit que des sujêts d'admiration et de plaisir; la joie ou elle s'êtoit trouvée dans toutes
les

les attaques, dont son amant étoit
forti si glorieusement, la sollicitoit
continuellement à les recommen-
cer, elle sembloit par sa defaite
recouvrer de nouvelles forces; il
n'en étoit pas ainsi du pauvre Cle-
andre, il étoit epuise et les forces
lui manquoient, il auroit bien
voulut entrer tout de nouveaux en
lice, mais une loi naturelle et plei-
ne de cruauté tout ensemble lui de-
fendoit de passer outre, ce que Lu-
panie observant il lui devint in-
commode par ses foibleses, et
n'en attendant plus de plaisir, elle
le fit sortir avec le moins de bruit,
et le plus secretement qu'elle pût,
ausfitôt que le jour commença de
parôitre. Elle se mit ensuite dans
le

le lit, ou elle demeura tout le jour, feignant d'avoir quelque legere indisposition. Schelicon fit voir toutes les foibleses d'un amant transi, quand il apprit la nouvelle de cette feinte maladie, il crioit et pleuroit de la plus vilaine maniere du monde, et en battant des pieds contre terre, il elevoit les yeux au ciel d'une facon si desagréable et si bisarre, que loin de toucher ceux qui le regardoient, il leur estoit impossible de s'empêcher d'en rire. N'importe fut il mille fois plus grossier et plus pesant, on le souhaite pour mari, et pourveu qu'il soit bien partagé du coté ou Lupanie fait consister le souverain bien, et qu'il fâche ce que ç'est que

que n'être pas à charge toute une nuit, à une femme dans son lit, on le recevra à bras ouverts sans se mettre fort peu en peine du reste. Elle se veut éclaircir promptement la dessus, et savoir ce qu'il vaut, pour ce sujet elle se rend la santé, et se met en état de le recevoir pour epoux le même jour qu'il avoit été pris. Ce mariage accompli, tous deux n'attendent plus que la nuit, trêve aux autres divertissemens du jour, un bien plus doux les attend. Lupanie par une rougeur étudiée contrefait la fille hondeuse et pudique, elle dit qu'elle aime mieux mourir, que de passer la nuit avec un homme, pendant que Schelicon pousfé par
la

la seul passion, fans écouter aucune de ses raisons, la faisit avec violence, et se jettant brusquement entre ses bras, après l'avoir fait crier quelques momens par les douleurs qu'elle disoit souffrir, en roulant des yeux langissant et perdant la voix, demeura immobile et feignit de s'être évanouïe. Ce pauvre mari se desespere, la croit déjà morte, et se persuadé qu'une si grande jeunesse n'a pû résister à de si rudes efforts, il fait toutes les choses imaginables pour la tirer de son évanouissement, mais le vin et le vinaigre et tout ce qu'il lui pût mettre à la bouche est inutile, il recourt au Chirurgien et juge follement que les ventouses la pourront

B ront

ront soulager, il appelle pour ce sujét un valet, dans cet instant elle revint à elle, et recouvrant l'usage de ses sens elle lui dit, en jettant sur lui negligemment une main, mon coeur que vous êtes méchant ! que vous m'avez fait sentir de douleurs ! jamais en ma vie je n'en ai tant souffert. Il lui en demanda pardon, et en parut fort touché, lui disant que c'étoit les premières croix de mariage, mais qu'autant qu'elle avoit souffert des douleurs dans ce moment, autant elle sentiroit de plaisirs les autres fois ; elle fût fort contente cette première nuit de lui, bien qu'il faille être d'un goût peu delicat pour s'en satisfaire, car il est replet, d'une
taille

taille malprise, et effroyablement
 grasse, l'esprit railleur, piquant,
 et sans aucun brillant, tout son
 plaisir est de jouer les maris et leur
 humeur jalouse; dans son visage on
 ne voit rien que de stupide et de
 brutal, et qui l'observe bien re-
 marque dans toutes ses actions l'
 instinct d'une bête qui paroît sous
 la figure d'un homme, il a le coeur
 bas, petit et capable de mille
 foibles pour soie il l'a prodi-
 gieusement grand, et la plus belle
 reputation qu'il s'est acquise et des
 passer pour le plus grand mangeur
 de pais, il veut qu'on le croie
 homme d'étude, mais ceux qui le
 connoissent savent bien qu'à moins

que les sciences ne soient enfufes, il n'en peut avoir acquis, puisqu'il met tout son esprit à pouvoir écartter un as pour faire un repic à propos: on peut dire cette seule chose à son avantage, qu'il est fort ouvert, qu'il n'a rien de réservé, et que les choses qui sont les plus particulières chés les autres, deviennent publiques chés lui. Un mari fait ainsi, étoit justement ce qu'il falloit à Lupanie, il n'étoit point incommode, et quand quelque amant lui rendoit visite, après l'avoir remercié de l'honneur qui lui faisoit, il sortoit par respect de la chambre et le laissoit seul avec elle. Cleandre fût un de premiers qui retourna à l'asfaut après ce mariage,

ge, il eut tout le plaisir imaginable quand il apprit de la bouche de Lupanie l'artifice dont elle s'étoit servie pour persuader à son mari, qu'elle avoit toujourns vécu chaste et vertueuse. Il se mourroit de rire, quand elle lui raconta l'embarras ou ce pauvre mari s'étoit trouvé par son feint evanouissement, les soins ingenus qu'il s'étoit donnés pour la remettre, la crainte qu'elle avoit eue des ventouse, et le zèle avec lequel il lui avoit demandé pardon du mal qu'il lui avoit fait souffrir. Elle n'ômettoit pas une petite circonstance de ce qui s'étoit passé et enfin dans cette visite et dans toutes les autres que son amant lui rendit, le mari

deffraioit tout, et elle donnoit bien à juger à Cleandre par le nombre des faveurs qu' elle lui acor-
doit, qu'une femme étoit bien plus obligeante et plus facile qu'une fille. Dans le cours heureux de cette vie voluptueuse, une disgrâce survint qui troubla le plaisir de ces deux amans. Comme un jour Cleandre étoit venu voir Luperanie, elle le fit passer dans la salle, ou après avoir frappé à la porte du cabinet de son mari, qui étoit dans un des cotés de cette salle, et après l' avoir appelé plusieurs fois, sans qu'il repondit, ne voulant pas être detourné de l' occupation ou il étoit, elle se r'asura l'esprit en s'imaginant qu'il ny étoit pas.

pas. Si bien que dans cette grande liberté elle repousse mollement les douces et puissantes violances de son amant, et la résistance qu'elle lui oppose, n'est que pour voir augmenter ses efforts ; il soupire, ses yeux cherchent les siens pour les avertir du plaisir qu'elle va goûter, ses lèvres impriment mille baisers sur sa bouche, et ses mains toutes de feu la saisissent et la couchent sur un placet. Alors roulant des yeux étincellans, il fait voir des cuisses toutes nuës plus blanches que l'ivoir, et découvre ce temple de l'amour où il avoit déjà offert tant de victimes. A peine avoit il forcé les premières entrées, qu'il entendit du bruit,

et vit fortir Schelicon du cabinet ou Lupanie avoit frapé, fans âchever son sacrifice il en sortit, et même de la salle avec tant de precipitation qu'il n'eut pas le loisir de prendre son épée. Lupanie toute emuë abaisant promptement sa juppe, s'en s'aist, et après l'avoir tirée du foureau, la presente à Schelicon par la pointe, lui parlant en ces termes: „ Perçés,
 „ Perçés de mille coups ce coeur,
 „ que le crime d'autrui a voulu
 „ rendre coupable, et n'epargnés
 „ pas une miserable que l'indigna-
 „ tion du ciel a choisie pour être
 „ l'infame objet de la plus effroia-
 „ ble brutalité dont l'homme soit
 „ capable. Je merite la mort,
 „ puis-

„ puisque ma fatale beauté et mes
 „ regards, tout innocens qu'ils
 „ font, ont pû inspirer de si lâ-
 „ ches et de si honteux sentimens,
 „ et je dois repondre mon sang
 „ laver le crime d'autrui: Mais
 „ s'il m'est permis de vous dire
 „ avant ma mort quelque chose
 „ pour ma justification; Appre-
 „ nés que si celle, qui a eu l'hon-
 „ neur d'être choisie pour vôtre
 „ femme, est malheureuse, elle
 „ est innocente et ne participe
 „ point à la faute de cet infame.
 „ Je m'étois assise sur un placet, sur
 „ le quel je dormois, lorsqu' à
 „ mon reveil je me suis vuë toute
 „ nuë entre les bras de l'insolent
 „ Cleandre. Le ciel m'est témoin

„ quels ont été mes sentimens et
 „ si la plus effroiable mort ne m’-
 „ auroit pas paru plus douce que
 „ cette infamie. Je le menace de
 „ crier, je crie, je me derobe
 „ de ses bras, je frape à vôtre
 „ porte, je vous appelle à mon se-
 „ cours, je tâche à éviter ses vio-
 „ lences et mes ongles impriment
 „ sur son visage les effets de ma
 „ foible vengeance. Tout ce que
 „ j’aurois pû faire auroit toute
 „ fois été inutile, si vous n’eusfiés
 „ paru pour me rendre l’honneur
 „ qu’un lâche m’alloit ravir. Mais
 „ pourquoi retardés vous, Sche-
 „ licon, ma mort, puisque c’est
 „ le seul remède des coeurs des-
 „ esperés et genereux? Venges,
 „ ven-

„ vengés mon injure sur Cleandre,
 „ je vous redemande avant mon
 „ trépas, et ne vous opposés plus
 „ à mes desseins, ce que le fer
 „ n'aura pû faire, je l'obtiendrai
 „ du poison. Je dois la perte de
 „ ma vie à ma propre gloire. Les
 „ Dames de Callopaidie ne diront
 „ jamais que j'aie survêcu à une
 „ semblable infamie. „ En finis-
 „ sant son discours, elle saisit l'êpée
 „ qu'elle avoit présenté à Schelicon,
 „ et qu'il avoit prise, et feignant de
 „ se la vouloir plonger dans le sein,
 „ il la lui arrâche des mains, en lui
 „ parlant ainsi : „ Qu'allés vous fai-
 „ re, Madame, y songés vous bi-
 „ en, punir une innocente du cri-
 „ me d'un insolent, est ce avoir

„ des sentimens raisonnables et
„ genereux ? Ne craignés vous
„ point le châtiment de Dieu ? Di-
„ tés moi, pouvés vous être cou-
„ pables des crimes d'autrui,
„ quand vôtre volonté épuré de-
„ teste et les abhorres ? Il faut
„ donner le consentement pour
„ faire le crime, il vient de lui
„ seul, et cette pureté qui demeu-
„ re au milieu des corruptions est
„ une huile sacrée qui se conserve
„ dans des vases fragiles et im-
„ purs ? Quoi vous pourriés vous
„ refoudre, lui repliqua-t-elle en
„ versant quelques larmes, de don-
„ ner encore à cette miserable ce
„ nom illustre de femme, et la
„ pourriés vous recevoir dans vos
„ bras,

„ bras, après avoir été arrêtée
 „ par ceux d'un autre? vous n'y
 „ pensés pas, Schelicon, quand
 „ vous croiés, qu' une femme,
 „ dont les inclinations sont si no-
 „ bles et si vertueuses, puisse vous
 „ regarder après cette disgrâce
 „ sans mourir de déplaisirs,, Sche-
 „ licon apres avoir effaié ses larmes,
 la careffe et lui donne mille baisers,
 avec des emportemens plus pas-
 sionnés qu'il n'avoit jamais eus, soit
 parçequ'ill'avoit trouvée plus belle
 et plus aimable dans les siens, ou
 par d'autres raisons, il l'interroge,
 lui demande toutes les petites cir-
 constances de ce qui s' étoit passé :
 si elle avoit eu quelque chatouille-
 ment, et si Cleandre avoit ressenti

les derniers raviffemens ? Elle lui assure qu'il n'avoit pû par les efforts qu'elle avoit employés à le repoufer. Et par cette assurance qu'il reçoit, il conclût qu'il n'y étoit rien allé du fien, fi bien que l'embraffant avec un transport amoureux, il la porte fur un lit ; Ha ! vous ne m'aimés pas lui dit elle, en fe debattans dans fes bras, puisque vous êtes fi peu fenfible à ce qui touêhe mon honneur ! Non, non, je ne vous faurois fouffrir et j'ai concû tant d'horreur contre tous les hommes enfemble, après un femblable affront, que je m'en prendrois volontièremment à vous ; Schelicon fans s'amufer à lui répondre, lui fait parler en faveur de

de son amour, par je ne sai quoi, à qui elle n'avoit jamais pû resister de sa vie, si bien qu'il acheva l'ouvrage imparfait de l'amant de sa femme. Il est vrai qu'elle parût si modeste en cette occasion, qu'elle ne voulût jamais consentir, quoi qu'il pût faire qu'il la regardat nuë, et elle abaisoit incessamment ses jupes, en disant, que c' étoit contre toutes les regles de la bienséance et de l'honneur de satisfaire les regards impudiques d'un mari. Cleandre qu'il avoit entendu de la chambre prochaine ou il étoit resté, ce qui s'étoit passé entre Schelicon et Lupanie, avoit l'esprit agité de transports furieux, et comme

me

me il la vit entrer dans cette même
 chambre, fans riens consulter, il
 s'approcha d'elle, et lui tint ce
 „ discours : je suis donc, Madame,
 „ cette malheureuse victime, que
 „ vous avés choisie pour être sa-
 „ crifiée à vos infames plaisirs, il
 „ vous en falloit une, vous avés
 „ fait tomber le choix sur moi, et
 „ par un excès de cruauté fans é-
 „ gale vous m'aves rendu le te-
 „ moin le juge et le bourreau de
 „ mes propres supplices, la
 „ bouche toute mouillée de mes
 „ baisers, les yeux pleins de re-
 „ gards amoureux, le coeur rem-
 „ pli de soupirs en ma faveur, l'-
 „ ame touchée d'une noble et di-
 „ vine emotion, vous vous allés
 jet-

„ jeter dans les bras d'un autre en
„ ma presençe, et après que j' ai
„ allumé dans vôtre ame un beau
„ feu, vous le laissés éteindre par
„ les brutaux et honteux embras-
„ semens du plus vil, et du plus
„ infame de tous les hommes. Si
vous suspendiès, repondit elle,
Cleandre vos ressentimens, je vous
ferois assés facilement compren-
dre que comme c'est vous seul qui
avés allumé cette belle flamme
dans mon coeur, vous seul aussi
l'avés éteinte. N'est il pas vrai
que l'ame n'est sensible qu'a ce que
l'imagination représente et que
puisque la mienne n'étoit remplie
dans les plus doux ravissemens du
plaisir, que de vôtre idée, je puis
bien

bien dire, que par vous je l' ai vuë
naître, et que pour vous je l' ai vuë
mourir. Ha! malaisement, re-
pliqua Cleandre, quand on prête
le corps, l' ame se peut defendre
de le fuivre, et cette union ne se
rompt point fans de grandes vio-
lences. Dités plûtôt, Madame,
que vous n' aimés pas Cleandre,
mais que vous n' aimés qu' un hom-
me en lui, et il vous rêpondra,
que s' il vous a aimée il deteste
cette amour, comme la plus in-
digne foiblesse dont il à été capa-
ble en sa vie, et qu' à l' avenir il
vous regardera avec autant de mé-
pris et d' horreur, qu' autrefois
vous lui avés paru aimable. En fi-
nissant ces dernieres paroles, il
for-

fortit brusquement de la chambre sans vouloir écouter un mot de tout ce que Lupanie avoit à lui dire : Elle l'appella bien plusieurs fois et mit en usage tous les artifices dont elle se servoit pour calmer les emportemens de ses amans, mais inutilement puisque jamais il ne la voulut voir n'y entendre depuis ce jour la et en publia toutes les médifances imaginables. Elle se consola assés facilement de sa perte, par la reflexion qu'elle fit, de ne pouvoir plus recevoir ses visites sans de fâcheuses fuites, après ce qu'elle avoit dit à Schelicon. De plus il n'étoit pas si liberal, qu'il avoit été, et l'argent lui man-

quoit

quoit fort souvent, outre qu'en amour le changement lui plait infiniment. Elle ne demeurera pas long tems dans cette vie fainéante, elle recouvrera bientôt un autre amant, qu'il valoit bien Cleandre à son avis: il ne disoit pas tant, mais il en faisoit davantage, et l'heureux partage qu'il avoit eu de la nature, lui tenoit lieu d'esprit et de merite. Après cela, il en vint un autre, puis un autre, et enfin elle fit si bien, qu'elle ne lâissa pas échapper un jeune homme de Callopaïdie qui payât de mine sans s'instruire de son fort et de son foible; Cependant cette vie libertine fut suë dans toute la ville, tant par leur indiscretion que par la veine satyrique

rique de Cleandre, qui fit cette
Elegie :

J'avois crû jusqu'ici qu'ausfitôt qu'une fois
Un coeur avoit reçu les amoureuses lois,
Il ne sentoît plus capable de la haine
Et toûjours étoit pret, de rentrer dans sa
chaine.

Je crojois qu'un objét quand on a pû l'aimer
Sût le chemin d'un coeur qu'il avoit sù char-
mer.

Et malgré le depit pouvoit toûjours pretendre
A recagner un coeur qui fait mal se defendre.

Aussi jusqu'à present crainte d'être surpris

J'évitois avec soin de rencontres Iris :

Crainte que de ses yeux la penetrante flamme

Ne fût encore trouver le chemin de mon ame.

Je ne me crojois pas encore bien affermi.

Je redoutois les coups d'un si grand ennemi.

Malgré les divers tours de son ame infidele

Je me sentoîs encor un fond d'amour pour elle.

Mais j'ai vû du depuis que ce reste d'ardeur

Étoit dans mon esprit plutôt que dans mon
coeur.

Et ce coeur a connu que pour être son maitre

Il n'avoit seulement qu'à desirer de l'être.

J'avois

J'avois bien evité sa vuë en mille lieux
 Quand un jour le hasard la fit voir à mes yeux ;
 Dabord plus interdit qu'une jeune bergere
 Qui trouve le serpent caché sous la fougere ,
 Je rougis , je polis , je changeai mille fois
 Je restai sans couleur , sans haleïne et sans voix :
 Une morne lueur me causa mille peines
 Une froide sueur glaça toutes mes veines ,
 Et je pus assurer dans ce prompt mouvement
 Que la crainte d'aimer me fit paroître amant :
 Mais quand j'eus dissipé cette premiere idée ,
 Qui captivoit mes sens et mon ame obsédée ;
 A la fin mon dépit se trouva le plus fort
 Et jusques à la voir je portai mon effort.
 Ah ! que dans ce moment mon ame fut vangée ,
 Dieux ! qu'elle me parut haisfable et changée
 Sa taille me deplut , son air me fit pitié ,
 Sa bouche me parut plus grande de moitié
 Ses yeux furent pour moi languissans et stupides
 Ses lèvres et ses dents me semblèrent livides ,
 Son teint que je trouvois agreable et fleuri
 Me parut tout souillé des baisers d'un mari ,
 Aussi bien que de ceux , qui la sachant publique
 Y venoient contenter leur amour impudique :
 Au travers d'un mouchoir de replis un doyens

Je vis deux gros tetons tout ridés et pendans
 Je crois que tout exprés le hafard pour me
 plaire

La fit sottte ce jour plus qu'a son ordinaire :
 Jamais pour son malheur elle n'eut moins d'
 esprit,

Elle avoit mauvais air à tout ce quelle dit :
 Certaine effronterie étoit de dans son ame
 Qui faisoit bien juger que c'étoit une infame.
 O Dieux ! dans ce moment que mon coeur fût
 ravi

De briser les liens qu'il l'avoient asservi !
 Que le jour fût heureux qui termina sa peine
 Et qu'il sentit de joie à sortir de sa chaîne :
 Il ne me resta rien de mon amour lasfé
 Que les honteux remords de l'avoir mal placé ,
 Et si je soupirai , ce fut de la tristesse
 D'avoir indignement prodigué ma tendresse.
 Pourtant sans me flater je vis plus d'un regard
 Qui sembloit dans mon coeur demander quel-
 que part ;

Mais comme d'un rocher la racine profonde
 Ne s' ebrâble jamais par les efforts de l'onde ;
 Ainsi je conservai ma resolution
 Et ne senti jamais la moindre émotion.
 Iris fût dans ce jours de mon ame bannié

Sans

Sans espoir de pouvoir y rentrer de sa vie,
 Jusque la, qu'à present je me sens du depit
 Qu'elle ait pû pour une heure occuper mon
 esprit.

Enfin on ne la regardoit plus après
 cette elegie qu'avec honte et me-
 pris, et quelque fausse Prude,
 dont la conduite n'étoit pas plus
 raisonnable que la sienne, mais plus
 cachée, ne faisoit que parler de
 ses actions, de ses rendévous et
 de ses parties, et publioit haute-
 ment ses desordres. Elle vit bien
 qu'elle avoit assés fait à Callopai-
 die, et que ce metier ne vaut plus
 rien quand on le professe ouverte-
 ment, si bien qu'elle obligea son
 mari d'en sortir par de fausses rai-
 sons, et par de feintes considéra-
 tions domestiques aux quelles il se
 ren-

rendit, ne sâchant ce que c'est que de ne pas suivre ses volontés, il consentit à sa sollicitation de choisir Pottamie pour son sejour, elle preferra cette ville à plusieurs autres, parcequ'elle avoit appris que les hommes y étoient galands plus qu'en lieu du monde. Elle tâcha de prendre d'autres mesures les premiers jours qu'elle fût dans cette ville, qu'elle n'avoit fait dans Callopaidie, et resolut de vivre tout d'une autre manière pour s'acquérir un fond de reputation et d'estime, elle fit habitude au commencement avec les dames de ce lieu qui passoient pour les plus sages et les plus vertueuses, et par son esprit plaisant et soumis, elle

gagna l'amitie des plus sincères, on ne peut mieux contrefaire la Prude et la severe. Jamais elle ne servit demeurée d'accord dans aucun entretien, qu'il pût y avoir des femmes dans le monde assés criminelles pour donner la moindre liberté à un homme, et souûtenoit que c'etoit une insupportable peine, quand on disoit dans une assemblée ou elle étoit quelque chose qui choquoit tant soit peu la bienseance, et quittoit la compagnie avec un depot si bien étudié, que le plus fin y auroit été trompé. Elle se contraignit quelques jours, mais cette vie la degoûta bientôt, et elle donna à juger qu' un peu moins de reputation et plus de plai-

plaisir étoit mieux son fait : Il n'y avoit pas encore eu un homme dans Potamie qui se fût, avanturé de lui dire aucun douçeur, et son plus sensible étoit qu'elle se voioit obligée de s' en tenir à un très petit ordinaire : ce qui fit qu'elle résolut de suivre son inclination et de chercher une vie plus heureuse : son miroir l' instruisoit assés du peu de beauté qui lui restoit, et elle voioit bien que ses deux grosfesses lui avoient fait perdre cet éclat de jeunesse qu' elle avoit eu sur le teint, et diminué le peu de vivacité qu'on avoit vu dans ses yeux. Pour reparer ces défauts elle eut recours au fard, et du rouge et du blanc, elle s' embrunta une beauté

C 2 qu'el-

qu'elle ne devoit qu'elle seule et
ou l'art avoit mille fois plus de
part que la nature. Si elle eut en
suite de la severité, ce ne fût plus
que dans le grandes assemblées, et
seule dans quelque alcove avec un
homme d'un temperament amou-
reux, elle auroit été bien plus trai-
table, elle n'attandoit plus que
quelqu'un se decouvrit pour le
rendre heureux, et suffit qu'elle
l'aimoit deja par avance sans savoir
son nom ni son merite. Celui qui
franchit le premier pas fût un
Moine defroqué qui avec quantité
de petites lasines qu'il avoit faites
sur sa pension viagère avoit fait un
fond de quelques pistoles qui ne
lui servirent pas peu pour avancer
ses

ses affaires. Ce moine se nomme Antonin, il est d'une taille grande, menuë et mal fournie, sa tete et ses yeux penchent incessamment contre terre depuis son Noviciat, son visage est long et fort serré, deux gros os couvert de peau ridée font la forme de ses joües, au deffous des quelles on voit deux grands creux, ses yeux sont enfoncés si avant dans la tete qu' à peine en peut on decouvrir la couleur: son menton est pointu, son nés crochu, son teint d'un brun des plus enfonçes, et la nature pour affortir ce visage au lieu de cheveux lui à donné deux grandes oreilles qui s' elevent fort haut en faisant un effet asfés plaissant: Il ne manque

pourtant pas d'esprit, et s'explique
 asfés agréablement, au reste vain
 de son favior, malicieux, adroit,
 fourbe, et pendart tout ce qu'on
 le peut être, il s'étudie d'avoir
 un esprit doux dans la conversa-
 tion, et avec une faucet affecté,
 il se radouçit en parlant comme
 une ridicule precieuse. Quoi que
 plus mal fait, que je ne vous l'ai
 depint, il n'eut pas grande peine à
 obtenir ce qu'il fouhaitoit de Lu-
 panie. Ce qui se vend on l'a tou-
 jours pour de l'argent, il n'y a que
 maniere à le chercher: la pre-
 miere fois qu'il la vit elle se pro-
 menoit sur les remparts de Potta-
 mie, et comme elle s'apperçût
 qu'il avoit les yeux fortement at-
 tachés

tachés sur elle, elle crût qu' il en avoit dans l'aile : si bien que pour l'engager davantage, elle arrête ses regards à son visage avec une langueur étudiée, et feignant d'être surprise par le siens, elle rougit, et baisa la vuë avec une pudeur si bien affectée que qu'il ne lui falut pas plus pour augmenter sa passion. Sur cette foible conjecture de n'être pas regardé tout à fait indifferemens, il resolu d'avoir à quelque prix que se fût, son entretien et debuta comme un fin moine par l'amitié de son mari. Dès qu'il eut reconnu que tout son plaisir étoit de passer les journées entières dans le repas et dans le jeu, il le traita assés souvent, fit plu-

siieurs parties de jeu, et se rendit si
necessaire auprès de lui qu' il ne
pouvoit rester un moment sans le
voir : le tems de vendanges arriva
ou chacun a coûtume de se retirer
à la campagne. Schelicon pro-
posa à Antonin de le suivre, ce
parti favorisoit trop son amour
pour le refuser : ils partirent avec
Lupanie et allerent respirer ce
doux air de champs. Antonin ne
fût pas si tôt arrivé qu'il resolut de
prendre son tems pour decouvrir
son amour à Lupanie, et après
avoir manqué plusieurs fois son
coup, comme un jour Schelicon
dormoit après le dîné, il la fût
trouver sous une grande allée d'ar-
bres ou elle revoit seule en prenant
le

le frais, il ne manqua pas de profiter d'une si belle occasion pour lui decouvrir son amour, lui dit tout ce qu'un coeur peut concevoir de tendre et de passionné, et fût si heureux dans cette conversation qu'on lui donna lieu de tout esperer, aussi bien que dans les autres. Mais comme il est fort prompt, il ne s'en tint pas la, il voulut savoir jusques ou son bonheur pouvoit aller, la connoissance qu'il avoit de son esprit interessé lui fit hasarder une lettre conçüe en ces termes: " Je croirois aimer en No-

„ vice, Madame, si pour vous
 „ expliquer ma passion, je vous
 „ parlois de soupirs, de langueurs,
 „ de douces inquiétudes; mon

C 5

„amour

„ amour est trop mâle pour s' oc-
 „ cuper à ces jeux enfantins, il
 „ me faut du solide ; et les regards
 „ languissant de ces amans vision-
 „ naires qui ne goûtent le plaisir
 „ d'être aimés que par imagina-
 „ tion, ne me touchent point. Ce
 „ beau feu que l'amour allume
 „ dans nos coeurs n'est pas fait
 „ pour s'évaporer par des regards
 „ languissans et par de tendres
 „ soupirs, la nature lui a donné un
 „ conduit plus commode et plus
 „ doux. Quand on est aimé de
 „ ces foibles amans, on doit s'en
 „ tenir à de simples paroles et à
 „ des protestation d'une tendresse
 „ chimerique, c'est une crime d'
 „ etât parmi eux que de parler d'
 „ ar-

„ argent et dès qu'on devient mer-
 „ cenaire, on est haïffable. Pour
 „ moi qui en agis tout d'une autre
 „ manière, et qui n'ai pas fait mon
 „ principal des sôupirs, je veux
 „ vous offrir ma bourse, et si vous
 „ me donnés ce soir une heure,
 „ vous verrés mon fond et ce que
 „ je puis faire pour vous., Elle fit
 cette réponse, qu'elle lui gliffa se-
 crettement dans sa poche, pen-
 dant qu'il jouïoit avec son mari:

„ Quoi que je n'aie pas biens com-
 „ pris le sens de vôtre lettre, j' y
 „ trouve pourtant quelque chose
 „ de fort agreable, et d'un bon
 „ raisonnement : si vous voulés
 „ m'en donner l'explication après
 „ souper, je tâcherai d'imaginer

„ un moyen pour vous entretenir
„ en particulier „ La lettre qu'a-
voit écrite Antonin fût si malheu-
reuse , qu'après que Lupanie l'eut
lue , elle tomba par terre en tirant
son mouchoir et fût trouvée par
Schelicon au milieu de la cham-
bre , qui la lût toute entière et en
parût fort chagrin. Lupanie qui l'
avoit cherchée par tout , fans la
pouvoir trouver , voiant sur son
visage cette morne froideur et cet-
te inquiétude , qui n'étoit pas or-
dinaire , jugea qu'elle étoit fans dou-
te venue entre ses mains : si bien
que pour joüir au plus fin , elle s'
approcha de lui comme il rêvoit ,
et en lui passant la main sur le visa-
ge , le caressant et le baisant , elle
lui

lui demanda le sujet de sa melancholie, et sans lui donner le tems de répondre, voules vous gager lui dit elle, que tout chagrin que vous êtes, je vous fais rire, si je vous raconte la plus agreable chose du monde qui m'est arrivée : Je suis bien obligée, Monsieur, ajoûtoit elle avec un souris malicieux, de souffrir que vos amis m'envoient des billets pleins d'impertinance : Voiés, reprenoit elle, en fouillant dans sa poche, et feignant de chercher la lettre d'Antonin, ce qu'on m'écrit, à qui doit on se fier après cela ? Antonin ce corps mourant, ce visage ridé et affreux, ce squelette have et decharné me parle d'amour et

pretend suborner ma vertu ! vous ne croioiries jamais, si la lettre que je vai vous mettre entre les mains n'en étoit une preuve irreprochable. En cessant de parler, elle fouille tantôt dans une poche, tantôt dans l'autre, sort ce qui étoit dans les deux, cherche dans sa jupe, la detache, s'impatiente de ne la pouvoir trouver lorsque Schelicon dissipant son premier soupçon, lui presente sans mot dire. Quoi, lui dit elle, vous êtes donc de concert à me jouer, et il vous en donné une copie : Non, lui repliqua - t - il, en se radoucissant, c'est la même que vous avés perdue, à ce que je puis comprendre, et que j'ai trouvée
dans

dans cette chambre. Et bien qu' en dîtes vous, repartit elle, qui n'auroit été trompé par cet hypocrite, qui semble n'oser presque lever les yeux sur une femme: si vous m'en voulés croire, pour le punir de son audâçe, nous le jouerons. Elle lui proposa en suite un moien de s'en divertir, qui étoit de souffrir qu'elle reçut ses cajoleries, assés obligement, lui donna des rendésvous, recut son argent sous de belles esperances, et le trompat ainsi. Schelicon se reposant entierément sur sa vertu, et sur tout ce qu'elle lui venoit de dire, consentit à tout ce quelle voulut, et afin de lui donner la liberté de commence des ce même soir ce

pe-

petit jeu, il sortit de la maison après soupé et s'alla promener seul. Antonin voiant une si belle occasion, crût d'avoir trouvé l'heure du berger, si bien que passant sans perdre tems dans la chambre de Lupanie, il la trouva seul couchée negligamment sur le lit, ses jupes très mal en ordre, une emotion si grande le prit de voir une femme en cet état, qu'à peine eut il la hardiesse de s'approcher : Suis je si épouventable, lui dit elle, en s'appercevant de sa pudeur hors de saison, que vous ne puissiez souffrir ma vuë, et n'êtes vous brave que la plume à la main? Après de tant de bautés, lui repar-
tit Antonin, en se rasurant et
cher-

cherchant niaisement sa bourse ,
peut on n'être pas dans l'admira-
tion ? et un homme peut il vous
offrir si peu d'argent que j'en ai ,
sans une espèce de chagrin , pour
meriter les faveurs que j'espere
d'obtenir de vous ? Mon dieu lui
repliqua - t - elle , en la saisissant et
la regardant avec soin , que le tistū
des cheveux en est admirable , sont
ce des vôtres ? Mais que voulés
vous que j'en fasse ? ajoutoit elle ,
reprenés la , je ne suis point merce-
naire : et ces dernieres paroles ce
moine se trouva si fort animé , que
levant ses jupes avec precipita-
tion , il decouvrit á nud ce beau
corps : dans ce même tems elle fer-
ra la bourse , non qu'elle eut au-
cun

cun mauvais dessein, aiant trop bonne conscience pour retenir son argent sans lui en donner de la marchandise : elle fit bien voir à son amant dans cette occasion, qu'elle avoit de la pudeur, car elle tournoit le visage sur le chevet et fermoit les yeux, n'ayant pas l'effronterie de se voir en cette posture entre les bras d'un autre que son mari. Jamais Antonin n'a été logé si au large, et il a dit ingénument du depuis, qu'étant au milieu de ce fort de l'amour, il le cherchoit et se trouvoit aussi libre que dans une spacieuse campagne. Le mari de retour : Lupanie lui fait une fausse confiance de tout
ce

ce qui s'étoit passé, lui parle des emportemens d'Antonin et le nomme squellette amoureux : Elle avouë qu' elle avoit senti une espece d' horreur en se voyant seule avec lui, elle exagère comme elle l'avoit repoussé, lui dit qu'elle n'avoit jamais voulu souffrir qu'il lui baissât la main, crainte qu' un de ses baisers impudiques ne lui fit elever le peau. Elle lui montra la bourse, lui jura qu'il ne la lui avoit donné que pour obtenir quelque moment de conversation d'elle : Elle partage le profit avec lui, et par le recit qu'elle lui fait de la manière niaise avec laquelle il la lui avoit présentée, elle le fait étouf-

étouffer de rire, et ce bon homme se moque des sottises d'un autre, dont lui meme est le sot. Enfin quand elle fut couchée pour conclusion elle le caressa plus qu'à son ordinaire, afin de lui faire croire qu'elle s'en tenoit à ce qu'elle pouvoit tirer de lui. Pendant qu'Antonineut de l'argent les rendez-vous étoit fort frequents et Schelicon sortoit de la chambre et les laissoit seuls ensemble. Mais aussitôt qu'il lui manqua, il salut penser à s'en retourner dans Potamie pour en chercher d'autre. Schelicon et Lupanie s'y rendirent bientôt après lui, et comme les vendanges étoient faites, ils se retirèrent dans la ville, pour y
pas-

passer l'hyver et pour y chercher quelque heureuse fortune. Lupanie à son retour crût que c'étoit trop peu pour elle, que de s'en tenir à son ordinaire monastique, changement de viande reveille l'appetit. Un certain gentilhomme nommé Nicaise vint rompre en visière à Antonin, elle avoit trop d'empressement d'en goûter de tous les états, pour ne pas recevoir un homme qui lui avoit paru de si bonne mine, et qui est sorti d'une des plus illustres maisons de ce lieu la: il falut en avoir un échappé à quelque prix que ce fût, et mêler le sang noble avec le bourgeois, un semblable parti n'étoit pas à refuser pour elle car sa
taille

taille est grande et droite, mais un peu embarassée, sa jambe fort bien prise et tournée passablement, ses cheveux sont d'un blond cendré, secs et d'une frisure tupée, sa bouche bien taillée, ses yeux doux, la main belle et un teint grossier à raison de la petite verolle qui y a laissé ces funestes marques. Pour son esprit il est du dernier sincère, trop tranquille, doux, civil et obligeant à toute la terre, il parle avec une grande lenteur et à peine à s'expliquer: mais si on veut l'écouter on trouve pourtant que ce qu'il dit est bien conçu et de bon sens: il se plaît infiniment dans le compagnie des femmes, et a pour le sexe un respect

speçt si grand, que fort souvent par la il leur devient incommode et principalement à Lupanie, qu'il pensa faire desesperer dans les premières conversations. Elle qui hait ces respects hors de saison, et qui veut qu'on en vienne aussitôt au familier, fût obligée de le souffrir fort longtems, sans qu'il lui parlât de son amour, et sans qu'il lui osât même toucher la main : il croioit avoir beaucoup fait, et se confideroit comme un amant temeraire, quand par hasard il avoit tâché un soupir en sa présence ou jetté un regard amoureux. D'ou vient, lui disoit elle un jour, pour lui donner lieu de se decouvrir, que depuis quelque
tems

tems vous me paroissés si rêveur et si inquiet, et que je vois quand je m'attache à vous observer, que vous ne sauriés demeurer un moment sans pousser quelques soupirs, et sans vous plâindre: Vos regards languissants m'instruisent assés que vous avés l'ame touchée de quelque passion: Dités moi, au nom de Dieu! je vous prie, mais sans déguisement, d'ou vous vient ce desordre? je vous jure qu'il n'y a rien que je ne fasse, au monde pour vous soulager. A toute autre personne que vous, repliqua Nicaise, en rougissant et en abaisant la vuë contre terre, je n'aurois jamais accordé, Madame, ce que vous souhaités de moi; mais comme

me j'ai juré de vous respecter et de vous obeir toute ma vie, je veux bien vous ouvrir mon secret, même sur quelques particularités je serois ravi de prendre vôtre conseil. Vous saurés donc, Madame, une chose que je ne vous aurois jamais dite, si vous ne me l'eussiez commandé, qui est, que j'aime avec la passion la plus violente du monde, la plus aimable personne qu'on ait veuë sous le ciel: mais comme mon amour est grand, mon respect est aussi extreme, et ce profond respecta fait, que je ne jamais osé lui dire ce que je souffrois pour elle, et que j'ai beaucoup mieux aimé être malheureux jusqu'a cette heure, qu' indiscret:

d. Di-

Ditès moi donc, Madame, est il tems à present que je parle? N'est ce pas asfés long tems faire agir les soupirs? et ne puis je pas me plaindre aux pieds de celle que j'aime des maux qu'elle me fait endurer? Son humeur est douce, ses yeux sont tendres, son coeur - - quoi, interrompit Lupanie avec colere croiant qu'il parloit d'une autre, vous ne favés m'entretenir que des beautés de votre Maitresse, il faut que vous aiés l'esprit du derriere mal tourné pour la louer en ma presence, et à moins que vous ne l'eussient perdu entièrement, vous ne l'auriés pas fait. Ha! je l'avois bien prévu, Madame, continua Nicaise, que vôtre vertu étoit trop sevére pour jamais souffrir l'a-

veu que je viens de vous faire, de la forte passion que j'ai pour vous, étoit ce de moi, ajouta Lupanie toute surprise, que vous voulés parler? Ne deguifons rien, repartit Nicaise, vous ne l'avés que trop compris pour mon malheur. Hé bien, si c'est de moi, repartit Lupanie, vous n'avés qu'à continuer vôtre discours, je vous le permets; c'est bien faire des façons, et parler avec obscurité d'une chose que l'on veut qu'on sache. Oui, Madame, repliqua Nicaise, si vous conoisfiés la pureté de mes desirs, vous ne desaprouvriés jamais mon amour, puisqu'elle est entièrement détachée du crime, et que si vous aviés moins de vertu, vous me paroitiés moins aimable. Enfin il n'

employa tout le reste de cette conversation qu'à lui exagérer l'innocence de ses pensées bien que Lupanie lui fît assés connoître s' il eût observé qu'elle ne le rechercheroit pas la dessus, et que ce n' étoit pas la la plus belle partie qu' elle fouhaitoit dans un amant : Une autrefois comme elle étoit avec lui, sensiblement touchée de voir que non obstant toutes les avances qu' elle lui avoit faites, il s' étoit passé si peu de choses entre eux, elle résolut de lui decouvrir si clairement sa pensée la dessus, qu' indispensablement il seroit obligé de passer outre. Quand on aime, lui disoit elle, avec une pudeur étudiée autant que vous dites, se contente-t-on

t-on d'en faire si peu que vous faites. Vraiment l'amour auroit de foibles plaisirs si l'on s'en tenoit là, et les personnes qui aiment seroient bien à plaindre de se voir si mal récompensées des peines qu' ils souffrent dans l'empire de l'amour. He bien, si cela est, repartit Nicaise, pourquoi êtes vous si insensible aux tendresses d'un coeur qui vous aime tant ? Helas ! je ne connois que trop que vôtre ame insensible cherche ce petit detour pour m'obliger à m' éloigner de vous, et à ne vous plus aimer, vous prétendés par là, Cruelle, rebuter ma tendresse en me representant le peu de fruit que j'en reçois, mais enfin, pourquoi la blâmes vous,

d 3 puis-

puisque les foibles plaisirs dont elle me repait n'ont pas pour fondement les sens, et n'ont rien de criminel ? quel autre fondement pourroit avoir pour ses plaisirs, reprenoit elle, un veritable amant, que celui des sens ? Les plaisirs, repartoit il, de rever sur son amour, de s'entretenir en de douces inquiétudes. de penser à la personne qu'il aime, de lui jeter mille regards amoureux, de se plaindre, de soupirer, de languir, de pleurer. Et vous appellés cela, interrompit elle, les plaisirs de l'amour ? Vraiment, vous y êtes bien novice, ce n'en sont la que les peines, et si vous aviez le coeur tant soit peu touché de cette

pas-

passion, vous jugerés de la douceur de ses plaisirs par la violence des maux que vous dites. Je veux vous apprendre par compassion, ou vous trouverés les véritables et solides plaisirs d'amour. Vous le pouvés, repartit il, Madame, en m'aimant, et par la vous rendrés mon bonheur sans égal: Pour ce que vous me demandés, repliqua-t-elle, ce vous est une chose asfurée; mais - - - - ne raillés pas, et n'insultés pas davantage, lui repartit il, en l'interrompant brusquement, au malheur d'un miserable, puisque c'est vous seule qui le faites, et si vous n'aves pas la compassion de soulager mes maux, du moins n'aiés pas la cruauté de

d 4

les

se aigrir. Ils finirent cet entretien sans conclusion aussi bien que les autres, et Lupanie fort aigrie contre son amant, resolut de lui montrer une autrefois par demonstration ce qu'il n'avoit pû comprendre autrement, mais comme elle n'avoit occasion de le voir que très rarement, et que cela retardoit ses desseins, elle imagina un moien pour faciliter leur entretien et pour le pouvoir recevoir plus librement dans sa chambre, qui fût de faire entendre à son mari, que si elle souffroit quelque fois sa conversation que ce n'étoit que par politique, et que comme il étoit un des gentilshommes des plus considerables de la Province, que si par
hasard

hafard il leur arrivoit quelque
 mauvaife affaire il les pourroit
 baaucoup fervir, elle lui confeil-
 la enfuite de lui rendre de frequen-
 tes vifites, de briguer fon amitié,
 d'être de tous fes divertifsemens,
 lui difant que c' étoit le plus grand
 honneur, et le plus bel avantage
 qui lui fauroit arriver, et que par
 cette feule voie il pourroit fe ren-
 dre confiderable dans Pottamie.
 Lui qui ne raifonnoit pas, et qui
 laiffoit feulement conduire fon rai-
 fonnement, fuivit fon confeil de
 point en point, et paffoit les jour-
 nées entières avec Nicaife, vivant
 toujours à fa table, parcequ'elle lui
 paroiffoit un peu mieux réglée
 que la fienne. La veritable penfée

de Lupanie étoit en donnant ce conseil à son mari, de convier Nicaïse, dont elle connoissoit l'esprit civil et obligeant, à lui faire des presens, et à lui rendre de frequentes visites, et qu'ainsi en l'absence de son mari, elle les recevroit souvent dans sa chambre, et auroit occasion, sans lui donner aucun soupçon, de passer de tres douces heures dans son alcove avec lui. Tout lui reussit mieux qu'elle n'avoit prévu: car Nicaïse touché des amitiés qu'il lui faisoit, lui offrit une maison, qu'il avoit, pour y venir loger, qu'il accepta assés librement, ce qui donna un plus beau jour à Lupanie pour faire réussir ses desseins; elle le caressoit
trés

très souvent, lui disoit mille douceurs sur sa bonne mine, lui découvroit sa gorge à nud, en lui demandant quel defaut il y trouvoit, sans pourtant que son linge ni ses jupes en fusent plus chiffonnées; ce qui la jettoit quelquefois dans des transports à le quereller; elle lui fit voir le sonnet ci desfous, en disant, que si un amant lui vouloit plaire, il n'auroit à prendre d'autre methode que celle qu'il enseigne: mais il ne lût pas mieux qu'il l'entendit.

Perdés cette methode, o timides amans!
 D'aimer avec ardeur un objet, et vous taire:
 Comment pretendés vous adouçir vos tourmens,
 Si le trop long silence à vos maux est contraire.
 Croies vous, que caçher ainsi vos feûx ardents
 Soit le meilleur moien à qui desiré plaire?

Les dames n'aiment pas ces cœurs discrets et
lents ,

Et veulent quelquefois un amant temeraire.
Un respect importun , traversant nos desirs ,
Cent fois vient nous ravir de ravissans plaisirs ,
Et ne repait nos feux que de chimère vaines ;
Tout amant qui se tait en l'amoureuse ardeur
Est indigne à jamais d'avoir quelque faveur ,
Et semble meriter ce qui souffre de peines.

Enfin , un jour lasfées les avances qu'elle avoit faites , elle voulut jouer de son reste , et eut recours à la demonstration , pour lui rendre plus sensible ce qu'elle avoit a lui faire connoître , et comme elle favoit qu'il la devoit venir voir l'après dinée , elle donna ordre qu'on le fît entrer dans sa chambre sans la venir avertir , elle s'étoit mise sur le lit avec une cornette , la gorge nuë , et ses jupes si mal en ordre ,

ordre, qu'on lui pouvoit voir les deux cuissés à nud; elle étoit ainsi couchée sur le dos, les aiant ouvertes dans la posture d'une Danaë, qui attend la pluie d'or, feignant en cet état de dormir, lorsque son amant arrivent tout seul dans la chambre, et la voiant dans un état si indecent, rougit pour elle, et juga que sans y penser, elle avoit ainsi levé ses jupes, si bien que pour épargner ce déplaisir à sa pudeur, il prend son mouchoir qui étoit auprès d'elle, avec le moins de bruit qu'il pût, crainte de l'éveiller, pour couvrir sa gorge, et abbât ses jupes: dans le même instant, Lupanie feignant de s'éveiller le repoussé rudement avec colère, en

lui parlant ainfi : dis moi traître, perfide, font ce la les actions d'un veritable amant, ne devrois tu pas m'ôrir de honte de ta foiblesse ? Et ne te fait elle pas horreur, puisqu'elle va contre l'ordre de la nature : Je suis criminel, il est vrai, repartit il, mais la fortune a fait le crime. Si vous pouviés connoître la pureté de mes pensées vous auriés sans doute des sentimens plus avantageux de moi, puisque vous verriés que je n'ai pas eu la moindre emotion dereglee : C'est cette connoissance, reprit elle, qui me donne tant d'aigreur contre toi, et qui me fait detester ta personne. Considerés, Madame, repliqua-t-il en l'interrompant, je
VOUS

vous assure que tout ce que j'en ai fait, n'étoit que pour epargner ce sensible deplaisir à vôtre pudeur, de la voir en cet état en ma presen- ce, et pour couvrir vôtre nudité: Etoit ce de cette manière, reparti elle, lâche, foible que tu la devois couvrir, et si tu étois raisonnable, t'excuserois tu pas d'une autre manière. Enfin, elle lui dit mille autre injures, et le quitta avec tant de colére, qu'il sortit de chés ellé le plus touché, et le plus triste du monde. Le ressentiment de Lupanie ne dura pourtant pas long tems, car Antonin arrivant chés elle, dans le même moment que Nicaïse fortoit, la consola bientôt, en lui accordant ce
que

que cet amant trop discret lui avoit refusé : elle lui en dit tous les maux imaginables et lui assura qu'elle n'avoit jamais senti plus d'antipathie pour l'homme que pour lui, et que si son mari ne lui avoit commandé de le bien recevoir, elle ne souffriroit jamais sa presence: Elle mit ensuite en usage toutes les caresses les plus engageantes, et fit si bien, qu'elle en tira une garniture fort riche et fort propre. Elle trouva tant de plaisir ce jour la à recevoir ces presens, qu'elle resolut de demander à Nicaise tous les bijoux dont elle auroit envie, puis qu'elle n'en pouvoit tirer autre chose, si bien que quand il retourna pour la voir, il fût aussi obligamment receu, que si ne se fût rien

rien passé, et le même jour lui voiant un diamant au doigt, elle feignit de le vouloir acheter, et le louiatellement, qu'il ne se pût dispenser de lui donner. Quand il sortoit de Pottamie pour aller en quelque ville plus considerable, elle étoit si adroit à l'engager à lui apporter des nippes de plus propres, et de de plus belles, et à lui donner des commissions qu'il ne pouvoit s'en deffendre, et comme il n'étoit pas contraint de s'en tenir à une pension viàgere, le moindre de ses presens valoit plus que tous ceux d'Antonin ensemble. Il est vrai qu'elle auroit été injuste, si elle se fût plainte de ce moine, puisqu'il donnoit tout ce qu'il avoit,

voit, et que même pour la contenter, il s'efforçoit de pousser plus avant qu'il ne pouvoit, et plus souvent qu'il ne devoit, puisqu'elle lui avoit vû avec deplaisir plusieurs fois tomber lâchement les armes des mains au commencement du combat. Mais comme un jour Antonin étoit aux prises avec elle, faisant tous ses efforts pour achever le cours, Nicaise étoit à la porte qui retournoit de Sirap avec quantité de nippes des plus à la mode, qu'il lui apportoit: Lupanie donna seulement le tems à Antonin de sortir de sa chambre, et prenant promptement son éventail, elle tacha d'abbatre la rougeur que l'action qu'elle venoit de faire
avoit

avoit peinte sur son visage. On ne peut temoigner plus de tendresse à un homme qu'elle fît en cette entrevuë, et comme elle craignoit, qu'il ne soupçonnât quelque chose de ce qui s'étoit passé par leur emotion, elle lui dit sans examiner si Antonin étoit parti, et s'il ne l'entendoit point, que son mari étoit devenu jaloux, et qu'il avoit prié Antonin comme son Ami d'avoir toujours les yeux sur elle, et de veiller à sa conduite, en suite par une fausse confiance qu'elle affectoit de lui faire, elle l'assuroit qu'elle sentoit de l'horreur à se voir seule avec cet homme, et que pourtant par bienséance, et pour obeïr à son mari, elle étoit obligée de

de le souffrir : Nicaïse qui avoit crû ingenuëment tout ce qu' elle lui venoit de dire, ne tarda pas à lui offrir ce qu' il avoit apporté de Sirap, et même une boëte de portrait de diamans ou étoit le sien : Alors Lupanie lui prenant la même main avec la quelle il la lui presenta, et la lui baisent avec transport : Mon Dieu ! lui dit elle, que vous êtes obligéant et genereux, que puis je faire quelque chose pour vous. Nicaïse dans cet instant sentit à raison de cette grande liberté qu'elle prit, un certaine emotion agreable qui l' enhardit : il lui prend la main sans lui repondre, la serre entre les siennes, la baise, applique sa bouche toute de feu sur
un

un têtou, ensuite au milieu de la gorge, élevé sa vuë sur son visage avec un reste de pudeur, pour favoir de ses yeux si cette action lui plait, tout le flatte, il n'y voit que de la langueur et de soupirs amoureux, il la serre entre ses bras, lui fait sentir quelque chose le long de la cuisse de fort presant, il passe sa main par une ouverture de sa jupe, la porte sur un lieu tout humide, et voiant que le sang commençoit à sortir de la victime sans le coüteau, il le plonge avec un coup tremblant le plus avant qu' il püit. Lupanie qui n'avoit rien osé dire, crainte que son amant ne vint encore à la servir d'un respect hors de saison, voiant qu' il ne pouvoit

voit plus s'en dégager, lui tint ce discours entrecoupé, en le repoussant mollement, et en l'élevant sur ses bras, ne prétendés pas que je souffre que vous en fassies davantage, ha - - - ha - - - je sens qu'il entre, retirés vous, je vous prie, je n'ai plus de force, si vous tardés un moment je ne pourrai jamais vous résister : tout beau, tout beau, mon mari n'a jamais été jusque la, ne - - - ne - - - ne - - - poussés donc pas si avant, je vous conjure, mon Cher, que vous ne faites de mal, arrêtés pour un moment, vous ne mettés hors de moi, je n'en puis plus, je me meurs. Elle cessa ainsi de parler en tirant un grand soupir du profond du

coeur,

coeur, et en ouvrant les bras qu'elle laissa negligemment tomber sur le chevet, et après s'être essaiée, elle se leve de dessus le lit, et se met dans un coté de la chambre, les bras et la tête apuiée sur un fauteuil, son mouchoir devant les yeux, et feignant en cet état de pleurer et de jeter des sanglots pour toucher Nicaise, elle lui parla ainsi, avec un ton le plus touchant du monde: N'ai je vécu si long tems, que pour me voir honteusement dans les bras d'un autre que mon mari? Et falloit il, qu'après lui avoir gardé la foi pendant tout le tems que j'ai été avec lui, et après avoir vécu avec tant d'honneur jusqu'à present, je me visse

visse l'infame objêt de vôtre lubricité? Le ciel ne vous avoit il donné tant de belles qualités, que pour seduire mon honneur, et que pour troubler les plaisirs innocens que goûtoit une bourgeoise avec son époux? ha miserable que ne suis je mille fois plutôt morte de la mort la plus rigoureuse, que de m'être exposée à sentir tous les bourellemens qui me déchirent à present l'ame? pourrai je voir après cette infamie mon cher mari, et recevoir ses baisers châtes et innocens, sans mourir de déplaisir, de voir que par mon impudicité j'ai fouillé la pureté de nos embrasemens? Elle dit quantité d'autre choses, qui embarssoient si fort Nicaise,
et

et le touchoient si sensiblement, que je ne fai s' il ne se repentit point pour un moment, de l'action qu'il venoit de faire. Il employa tout son esprit à la consoler, en lui exagérant le nombre infini des femmes qui prenoient cette même liberté, et en lui assurant que toutes les plus belles de Pottamie en étoient logées la ; mais comme le plaisir commença de retourner, la feinte douleur cessa et l'invitant à travailler sur nouveaux fruis, elle y consentit, en lui disant, qu'il n'y avoit rien que le premier coup de cher que tout le reste ne goûtoit rien, et qu'elle prevoioit bien que jamais elle ne pourroit se dégager de l'attachement qu'elle venoit de prendre, pour conclusion, cherchant de nouveaux ragouts, et voulant profiter de l'absence de
e son

son mari, elle l'obligea de rester cette nuit avec elle, lui disant, que le plaisir étoit bien plus grand quand le corps d'un amant étoit dans la dernière nudité: Mais à peine la partie étoit elle conclüe, que son mari arriva: tout ce qu'elle pût faire fût de cacher Nicaise dans un cabinet et de lui dire de ne s'impatienter pas, puisque son arrivée ne rompoit pas leur dessein, et qu'il avoit coûtume après le soupé de retourner dans une maison de campagne à une lieuë de Pottamie, pour y coucher, ne s'en pouvant dispenser à raison de quelques affaires domestiques qu'il y avoit: Mais la chose n'arriva pas pourtant comme elle l'avoit dite, car Schelicon étant fort fatigué, lui fit connôitre qu'il ne pouvoit pas retourner ce même soir, et
son qu'il

qu' il s' en confoloit, puisqu' il passeroit la nuit avec elle plus agréablement. Tout ce qu'elle pût faire, quand elle ût appris le dessein de son mari, fût de se dérober de lui un moment, pour venir avertir Nicaïse : elle lui cria promptement de la porte de fortit avec le moins de bruit qu'il pourroit, et sans donner même le tems de le voir partir, elle remonta dans la chambre où étoit son mari, pour l'occuper afin qu' il ne s'apperçût pas de la sortie de Nicaïse. Antonin qui bien loin d'être forti dans le tems que Lupanie avoit crû, par un sentiment plein de jalousie, s'étoit glissé adroitement derrière une tapisserie proche cette même porte, pour voir tout ce qui se passeroit entre Nicaïse et elle, et trouvant une si belle occasion pour se

vanger de tous deux, fort prompt de la chambre, et ferme même la porte dans le tems que Nicaïse alloit ouvrir celle du cabinet ou il estoit : mais comme il entendit le bruit de cette porte, il y resta, crainte d'être vû, et s'imagina que c'estoit Lupanie, qui aiant changé de resolution, dans cet instant l'avoit fermée, si bien qu'il attendit jusques à la nuit, et voiant entrer sa maîtresse dans la chambre avec une fille, il n'osa paroître, il la vit deshabiller de son cabinet, et la vît mettre au lit, apres avoir commandé à cette fille de se retirer et d'éteindre la lumière. Quand elle se fût ainsi couchée seule, il ne douta plus que son mari ne s'en fût retourné, et crût qu'il n'avoit plus qu'à se mettre auprès d'elle : mais s'appercevant qu'il n'estoit pas
dans

dans le veritable etat ou il devoit paroître, parcequ' il s' estoit épui- sé pendant le jour, il resta encore quelque tems dans le cabinet, en repassant dans son imagination tous les objêts qui lui avoit donné autre fois plus d'emotion, et sentant les premiers avant-coureurs du plaisir, il en sort, et s'approche du lit de Lupanie, qui dormant déjà s' éveilla au moindre bruit qu' il fit, et se persuadant de n' être avec autre qu' avec son mari, puisqu' elle avoit crû avoir oui descendre Nicaise, lui dit, mon Dieu, que faisis vous la si long tems, que ne vous couchiés vous, vous me pouviés bien dire que nous passerions la nuit avec tant de plasir; Nicaise sentant furieusement emû à ses reproches, sans se donner le tems de répondre, se déshabille et se

jette entre ses bras ; à peine observoit elle la différence de la grosseur ce qu' elle tenoit et de ce qu' elle croioit tenir, que Schelicon aiant achevé d'ecrire quelques lettres, entre dans la chambre avec un flambeau à la main, et levant les rideaux du lit regarde Nicaïse si avantageusement placé. Je vous laisse à juger de la surprise de tous trois ; Lupanie, de trouver son mari en deux endroits, Nicaïse, de le sentir si proche de lui, et Schelicon, de voir sa femme entre les bras d'un autre. Enfin après ces premiers surprises il fallut que Nicaïse composât, et les articles furent, qu' il donneroit une bonne somme d'argent à Schelicon et sa table, et que Schelicon aussi lui laisseroit l'usufruit de la place, dont il se réserveroit seulement la
 pro-

propriété. Le traité tient encore
et ils vivent tous avec la plus gran-
de union du monde.

MAXIMES D'AMOUR.

MAXIME POUR LES DAMES.

Aimés, mais d'un amour couvert,
Qui ne soit jamais sans mystère :
Ce n'est pas l'amour qui vous perd,
C'est la manière de le faire,

MAXIME POUR LES HOMMES.

Si vous voulés rendre sensible
l'Objêt dont vous êtes charmé,
Pourvû que dans le coeur il n'ait rien d'im-
primé,
La recepte en est infailible :
Aimés, et vous serés aimé.

DOUTES DES AMANS.

Silvandre dans l'incertitude
Quelle il aimeroit mieux, la coquette ou la
prude,
Et ne pouvant enfin se résoudre à choisir :

Me demanda quelle victoire seroit plus selon
mon desir.

Voulés vous, lui dis je, me croire,
La prude donne plus de gloire,
La coquette plus de plaisir.

L'Hyperbole plait aux Amans.
Tout est siècle pour eux, ou bien tout est
moment,
Et jamais au milieu leur calcul ne demeure,
Ils vont tous à l'extrémité.
Ils disent que leur bien ne dure qu'un quart d'heure
Et leur mal une Eternité.

MAXIME POUR LES DAMES.

Quand vous aimés passablement
On vous accuse de folie,
Quand vous aimés infinément
Iris, on en parle autrement,
Le seul excès vous justifie.

Pour s'être une maîtresse aimable,
Il faut que votre feu s'augmente nuit et jour,
Et l'excès ailleurs condamnable.
Que l'on doit donner à l'amour.

Vous me dites que votre feu
Est assez grand, belle Climene,
Vous ignorés donc inhumaine
Qu' en amour assez. c' est trop peu:
Cependant la chose est certaine,
Et si sur ce chapitre on croit le plus sensés,
Quand on aime pas trop, on aime pas assez.

Une maîtresse à son amant,
 Encor que quelques uns en parlant autrement,
 Doit de tous les secrets un entier sacrifice,
 Et lors qu'un de ses Amis fait
 Qu'elle decouvert son secret,
 Il faut qui se fasse justice,
 Quand on se donne, on doit juger
 Qu'on a plus rien à menager.

Amans qui prenés mes leçons
 Ne vous donnés jamais ni crainte ni soupçons,
 On n'aime pas long tems alors qu'on se desfe,
 Mais si l'un de vous deux vous semble moins
 aimer,
 Quittés le plutôt la que par la jalousie
 Vouloir le r'enflammer.

S'il arrive dans vos absences des sujêts d'
 éclaircissement,
 Amans, faites vos diligences à vous éclaircir
 promptement :
 Mais si vous n'osés pas tout librement écrire
 Jusqu'à vôtre retour il faut le tout laisser,
 Plûtôt que ne pas tout dire et par là vous em-
 arrasser.

Alors qu'un commerce amoureux
 Finit enfin avec rudesse,
 Si l'amant du tems de ses feux
 A fait de dons à sa maîtresse,
 Il ne doit rien demander,
 Ni la maîtresse, rien garder.

L'amant qui quitte sans raison
 Doit le secret à sa maîtresse,

Elle

Elle aussi lui doit du poison :
 Mais, si c' est elle qui le laisse
 Il peut tout dire et tout montrer,
 En un mot la deshonorer.

M A X I M E.

C' est vouloir, pour parler en langue un peu
 commune,
 Prendre la lune avec le dents,
 Que de vouloir à même tems
 Faire l' amour et la fortune :
 C' est tout ce que l' amour peut faire
 De durer pour Iris, quand il est bien conduit,
 Mais bien que quelques uns nous disent le
 contraire,
 Que le partage le détruit.

M A X I M E.

Encore qu' il soit presque impossible
 D' être du même objet toujours fort amoureux ;
 Alors qu' on devient sensible
 Il faut, et c' est un grand secours,
 Croire qu' on aimera toujours.

M A X I M E.

Quand un rival vous presse,
 Et vous fait trop de mal,
 C' est contre une maîtresse
 Qu' il faut être brutal,
 Et non contre un rival.

Autre.

Pour moi, je veux en ma maîtresse
 La dernière délicatesse :

Je suis sur ce sujet de l'avis de César ,
 Et ce n'est assés Tyrfis à mon égard ,
 Qu'elle soit bien m'originée :
 Je ne veux pas encore qu'elle soit soupçonnée.

Il faut qu'une maîtresse honnette ,
 Ait , pour être selon mon cœur ,
 De l'emportement tête à tête ,
 Par tout ailleurs de la pudeur :
 Que les apparences soient belles ,
 Car on ne juge que par elles.

M A X I M E.

Qui me vendra la dernière faveur
 N'aura jamais mon cœur :
 Mais après avoir eu des faveurs de Carite
 Par la force de mon mérite ,
 Si cette belle avoit besoin
 Ou de mon bien , ou de ma vie ,
 Je n'aurois pas de plus grand soin ,
 Que de contentes son envie.

Autre.

Les amans sont ainsi que les Chartreux
 Tout doit être commun entre eux.

Autre.

Vous devés à vôtre conduite
 Des soins , qui me sont superflus ,
 Quand on dit , que j'aime Carite ,
 Je vous queris l'esprit en ne la voyant plus ;
 Mais quand on dit que vous aimés Orante ,
 Vous me montrés en vain , que vous êtes inno-
 gente

Si le monde n'en voit autant
 Je ne dois pas être content.

An-



Autre.

Tant que sans être aimés, nous ne sommes
 qu' amans,
 C' est à nous à souffrir mille et mille tourmens,
 Mais après que notre maîtresse
 A pris pour nous la tendresse,
 Tous les soins doivent être égaux
 De même que les biens on partage les maux.

Autre.

Je suis surpris, je le confesse,
 Alors que je vois quelque amant
 S' appliquer aussi fortement,
 A ses chevaux qu'à sa maîtresse
 Et les aimer également.

Autre.

On est bien ridicule alors qu'on se propose,
 D'avoir le jeu, l'amour et la guerre en l'esprit,
 Je sai bien qu'en aimant il faut faire autre chose;
 Mais tout, hormis l'amour, par manière d' -
 aquit.

Pol. 8. I. 78

